

« JÉSUS CHRIST ET JÉSUS CHRIST CRUCIFIÉ »

Textes bibliques : Marc 15,33-39, 1 Corinthiens 1,18-25 ; 1 Corinthiens 2,1-5.

Il est midi... quelque part près de Jérusalem, en haut d'une montagne se dresse une croix, ce n'est pas la croix que certains guides de montagnes suisse, à tort ou à raison détruisent, mais une croix avec un homme cloué dessus.

Il est midi, le ciel est sombre. Vous êtes avec cette foule nous sommes la foule, celle qui a suivi Jésus pendant des mois jusqu'à cette montagne.

Tout à coup, une voix diffère des moqueries et des quolibets de cette foule déchaînée, une voix étrangère derrière nous, celle d'un ennemi, celle d'un des bourreaux de Jésus : un centurion romain qui dit : « Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu ». (Mat 15,39)

Si nous avons été là, sur cette montagne, au pied de la croix ? Aurions-nous été du côté de la masse populaire se moquant de Jésus ou du côté de ce soldat romain confessant que Jésus est bien le fils de Dieu ?

En bon chrétien, confiant, j'aurais tendance, peut-être comme vous, à me placer au côté du centurion romain, confessant que Jésus est bien le fils de Dieu, mais c'est probablement juste, chez moi, de l'orgueil mal placé. N'oublions pas en effet que même ses plus proches disciples (Pierre, Jean, Zébédée et les autres) avaient déjà fui depuis longtemps et avait abandonné Jésus.

Pourtant, ces disciples avaient vécu avec Jésus, ils avaient vu les signes et entendu ses paroles ; mais même eux ne l'ont pas cru ou n'ont pas compris et l'ont abandonné à Golgotha. Ces disciples auront encore du mal à reconnaître Jésus, après sa résurrection, sur le chemin de Gethsémanée.

Alors si, même ses plus fidèles disciples ne l'ont pas reconnu comme le fils de Dieu sur la croix, je ne suis pas sûr que moi, simple chrétien, j'aurais eu, à Golgotha, au pied de la croix, la foi suffisante pour dire avec le centurion romain : « vraiment cet homme était le fils de Dieu ». Nous ne sommes pas en Palestine, les ténèbres ne sont pas encore tombées, il n'est pas midi, pourtant, aujourd'hui, deux mille ans plus tard, la même question se pose à nous comme elle s'est posée à la foule et

au soldat romain. Est-ce que cet homme appelé Jésus, mort sur une croix, est bien le fils de Dieu ?

Je vous pose cette question, comme l'apôtre Paul l'a posée aux Corinthiens dans les deux textes que nous avons entendu ce matin, Paul le dit clairement il ne veut leur parler que de « Jésus Christ et Jésus Christ crucifié » (1 Cor 2,2) ; il ne veut prêcher qu'« un messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu » (1 Cor 1,23)

Face à cette question, il n'y a que deux réponses possibles : la foi ou le scandale... la foi ou le scandale. Avant peut-être de nous plonger dans les racines du scandale (et par conséquent aussi de la foi), je vous invite encore à réfléchir sur la question de notre « contemporanéité » avec Christ.

Comme je le disais avant, indirectement, nous avons l'idée intuitive et orgueilleuse que si nous avons été les contemporains du Christ, nous l'aurions tout de suite reconnu comme messie. Par conséquent, ce n'est que le temps qui assombrit la révélation du Christ. Autrement dit, plus le temps passe, entre la mort à Golgotha et aujourd'hui, plus il est difficile à nos contemporains et à nous-mêmes de pouvoir décider qui était vraiment Jésus ? Mais incriminer la poussière siècles pour affirmer qu'il était bien plus facile aux hommes de l'Antiquité de répondre à cette question de la divinité de Jésus, cela me paraît être une fausse excuse et une hypocrisie.

Hypocrisie car premièrement, le centurion romain au pied de la croix n'a pas connu tous les signes et toutes les paroles de Jésus que nous possédons à travers la Bible,

Deuxièmement, hypocrisie, car le centurion, avant même la résurrection du Christ a fait le choix de la foi et de la confession. C'est au moment de la mort, ou plutôt c'est la mort même de Jésus qui l'a convaincu que Jésus était bien le fils de Dieu. Ce soldat romain est devenu le premier chrétien sans la résurrection ; la mort a suffi à sa foi.

Troisièmement, hypocrisie encore, car nous savons ou tout du moins nous pouvons savoir beaucoup plus de choses sur la vie de Jésus que la plupart des hommes du premier siècle. Vingt siècles d'histoire ont fait progresser la science du Nouveau Testament et ont affiné les enjeux liés à la figure du Christ. Notre connaissance sur Jésus est bien plus

importante aujourd'hui qu'elle ne pouvait l'être quelques années après sa mort. Des livres et des essais magistraux ont été écrits sur la vie de Jésus, étudiant le côté prophétique, sapientiel, etc. Bien sûr, dans la recherche académique il existe des débats et des points de désaccords, mais en même temps un consensus sur beaucoup d'enjeux importants existe.

Oui, aujourd'hui, nous pouvons savoir beaucoup de choses sur Jésus, le problème, c'est que comme l'a fait remarquer, Soeren Kierkegaard au XIX^{ème} siècle : « On est devenu *savant* sur la personne de Christ d'une manière illicite, alors que ce qui est permis à son égard, c'est de devenir *croyant*. » [Soeren Kierkegaard, *L'école du christianisme*, (1850), p.44]

Ce qui est remarquable, particulier, extraordinaire avec le Christ, ce n'est pas qu'il ait été un sage, un guérisseur, un prophète, un érudit, un savant ; à l'époque, il n'a pas été le seul, à son époque, à avoir ces qualités ; ce qui est remarquable, c'est lorsqu'on croit qu'il est le fils de Dieu. Alors seulement, sa sagesse, sa thaumaturgie, ses discours prennent un autre relief et un sens nouveau.

Par contre, si nous laissons de côté le messie crucifié pour nous préoccuper que de ses paroles, des miracles, nous courrons le risque de perdre l'essentiel et de nous retrouver avec un christianisme vidé de son paradoxe premier qui ne serait alors plus comme l'a dit un jour Richard Niebuhr que la religion d'un « Dieu sans courroux qui a mené des hommes sans péchés dans un royaume sans jugement grâce aux efforts d'un Christ sans croix ». [H. Richard Niebuhr, *The Kingdom of God in America*. 1936] »,

Vingt siècles de livres, d'études sur la vie de Jésus peuvent beaucoup nous apprendre et ne sont pas forcément à négliger, pour autant que nous ne confondions pas le savoir avec la foi.

Pour autant que nous n'oublions pas que c'est la même question qui se pose à nous aujourd'hui que celle qui s'est posé au centurion romain : cet homme mourant sur la croix est-il le fils de Dieu ?

Le génie de l'apôtre Paul est d'avoir compris cette tension du christianisme entre l'intelligence, le savoir, la sagesse ou la philosophie d'un côté et la foi de l'autre, lorsqu'il dit dans l'épître aux Corinthiens :

« Où est le sage ? Où est le docteur de la loi ? Où est le raisonneur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas rendue folle la sagesse du monde ? ²¹ En effet, puisque le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas connu Dieu

dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de la prédication que Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient. » (1 Cor 1, 20-22)

Mais revenons à notre question de base : Jésus est-il le fils de Dieu ? Cette question est le carrefour entre la foi et le scandale.

La foi est d'accepter alors que le messie, d'accepter que le Dieu-homme s'est bien incarné dans la personne de Jésus :

Le scandale est l'impossibilité d'accepter cette prétention que Jésus est bien le fils de Dieu.

Je vous invite à aller plus loin dans cette notion essentielle du scandale en analysant trois formes de ce scandale et en se rappelant cette phrase de Jésus dans l'évangile de Matthieu : Jésus a dit dans l'évangile de Matthieu : « Heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de scandale » (Mat 11,6).

La première couche du scandale est la vie de Jésus elle-même ; une vie presque dissolue, du côté des rejetés, collecteurs d'impôts, pauvre, prostitués. Scandaleuse parole de Jésus à l'égard des scribes et des pharisiens sur les commandements, le respect du Sabbat ou de la loi. La vie de Jésus a fait scandale à l'époque. Jésus s'est opposé partiellement à l'ordre établi, en tout cas à un ordre religieux enfermant les croyants. Mais attention tout de même à ne pas faire de Jésus un pur anarchiste rejetant toute les instances de la société, c'est loin d'être le cas, souvenons-nous de cette jolie parole sur la question des impôts : «Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.» Jésus scandalise par son amour pour les plus pauvres, par sa religion de l'amour inconditionnel, par sa piété personnelle s'opposant à l'hypocrisie religieuse des pharisiens, mais il ne veut pas la révolution de la société, mais celle du cœur et de l'âme humaine.

A ce titre, Jésus est plus un réformateur de la piété qu'un révolutionnaire de la société, même si, il est vrai qu'au travers de cette révolution de l'amour, des pans entiers de la société sont concernés (le souci des pauvres, la proximité avec les rejetés, etc.), mais cette révolution sociale n'est que la conséquence de ce renouvellement de la piété personnelle. Voilà ce premier scandale, celui d'un homme s'opposant à l'hypocrisie religieuse de son époque.

Sur cette première couche du scandale se place une deuxième plus essentielle qui forme un autre scandale, c'est le scandale de la prétention qu'un tel homme, se plaçant du côté des pécheurs, se

prétendent être le fils de Dieu, le Dieu homme. Qu'il agisse au nom de Dieu, qu'il parle du royaume de Dieu à venir.

Ce scandale au deuxième degré se dédouble, non seulement Jésus scandalise parce qu'il contrevient à la religion officielle, et s'oppose aux autorités ecclésiastiques établies, mais en plus, il scandalise encore lorsqu'il fait cela et qu'il prétend être le fils de l'homme ou qu'il œuvre comme s'il était le messie. Autrement dit, on se scandalise en entendant que cet homme, fils d'un simple charpentier soit le Dieu homme. Voilà un deuxième nœud de ce scandale. Le scandale est alors qu'un homme d'humble condition agisse comme s'il était le fils Dieu. Non, seulement Jésus s'est opposé à la piété de l'époque en scandalisant les scribes et les pharisiens, mais cette opposition devient encore plus scandaleuse lorsqu'il répond positivement à la question du grand prêtre : « Es-tu le messie ? » : « je le suis » (Mc 14,61-62).

Par-dessus ces deux premières couches du scandale, s'insère encore la dernière qui fera dire à l'apôtre Paul : « mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens » (1 Cor 1,23).

C'est ce troisième scandale qui a posé problème aux disciples ; ceux-ci ont suivi Jésus face aux scribes et aux pharisiens, ils ont accepté qu'il était bien le fils de Dieu, mais à l'exemple de Pierre, ils n'ont pu accepter le scandale que le fils de Dieu meurt sur la croix et l'ont renié au dernier moment. Les disciples ont cru à sa divinité, mais ils se sont achoppés sur son abaissement, sur cet ultime scandale que l'homme-Dieu vide toute le calice de la souffrance humaine à la croix. Sa mort a été si terrible et si inutile que même ses disciples trouveront à ce moment l'occasion de scandale.

Pierre n'aurait sans doute pas renié Jésus, s'il n'avait pas cru que Jésus était bien le fils de Dieu, ce qui l'a scandalisé à la croix et ce qui peut nous scandaliser, c'est que celui qui a fait tous ces signes et ces miracles au moment suprême reste comme impuissant et paralysé.

Ce qui est scandale alors à la croix, c'est que c'est homme qui a voulu réformer la piété humaine, qui s'est opposé à l'ordre religieux établi en promettant le royaume de Dieu et la possibilité de réconciliation avec Dieu, cet homme que beaucoup ont cru qu'il était le messie soit mort seul sur la croix abandonné de tous en criant « mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné » (Mc 15,34).

Le scandale est alors que le Dieu-homme est mort bêtement dans le désastre de la croix. Il avait tant promis durant sa vie, mais sa mort n'a strictement aucun sens. Le carrefour entre la foi et le scandale est bien ici, croire ou ne pas croire que :

« Cet homme sans origine et sans apparence, perdu dans le désastre de la croix, est la parole ultime de Dieu

Croire ou ne pas croire que « Dieu est un homme particulier, de plus crucifié ». Voilà le scandale ultime du christianisme comme l'a formulé Soeren Kierkegaard (S. Kierkegaard, l'école du christianisme, p.124-139)

Oui, il peut être scandaleux de penser, que Jésus mourant sur une croix est le dernier et l'ultime message de Dieu, voilà donc ce troisième scandale ; c'est ce scandale que Paul prêche aux corinthiens : un messie crucifié, scandale et folie, mais aussi pour ceux qui croit, puissance et sagesse de Dieu.

La mort de Jésus sur la croix est l'ultime carrefour entre le scandale et la foi et donc le moment où Dieu n'est plus tout-puissant, fort et sage, mais faible souffrant, humble et crucifié. Image alors scandaleuse de Dieu lui-même.

Il est midi le centurion romain est le premier à suivre le chemin de la foi en confessant que cet homme-là mourant sur la croix est bien le Fils de Dieu, la foule elle, s'est scandalisée de la possibilité que Dieu meurt sur la croix, c'est pour elle inacceptable. Scandaleux : car Jésus mourant sur la croix devant leurs yeux ne peut pas être le fils de Dieu et l'ultime parole de Dieu adressé aux hommes.

Il est midi... quelque part près de Jérusalem, le ciel est sombre. Nous sommes avec la foule au pied de la croix. Devant moi, se dresse la foi ou le scandale, le scandale dit que ce n'est pas possible, que ce n'est pas le fils de Dieu sur cette croix, le scandale dit que cet homme qui est là devant moi en train de mourir n'est pas la parole ultime de Dieu.

La foi confesse avec le soldat romain : vraiment cet homme était le Fils de Dieu.

Amen

Références :

- Textes bibliques de la TOB ;
- Soeren KIERKEGAARD, *L'école du Christianisme*, Chez le traducteur, Bazodes-en-Pared, (1850), 1936.
- H. Richard Niebuhr, *The Kingdom of God in America*, Wesleyan University Press, (1937), 1987.